

Allevard contre Theys, une guerre des alpages au Moyen-Âge

par Georges Salamand

C'est une histoire qui ne serait pas sans rappeler l'homérique *Guerre des bouts* et le combat des parents, Velrand contre Longeverne, du merveilleux roman de Louis PERGAUD, s'il n'y avait eu malheureusement mort d'hommes.

Nous sommes en Dauphiné, l'an MCCCX de l'incarnation de N.S.J.C (1310) sous le règne de l'excellentissime seigneur JEAN, deuxième du nom, comte d'Albon et Dauphin de Viennois, quand, lassé des continuelles querelles qui opposent les habitants de Theys à ceux du pays d'Allevard au sujet des pâquerages de leurs respectifs troupeaux, ce bon prince promulgue, à Grenoble, le jugement suivant, digne de SALOMON en personne :

« Afin de mettre terme à la querelle suivie de disputes, coups, blessures et homicides entre ses hommes et sujets habitants les mandements de Morêtél, Saint-Pierre d'Allevard, Allevard, la Ferrière et toute la vallée, et ceux du mandement de Theys. Les premiers jouiront de tous les pâturages depuis le ruisseau del Pissoure (sic pour le Pissou) qui descend de la Combe, vers Theys et par toute cette paroisse exceptée la montagne où ceux de

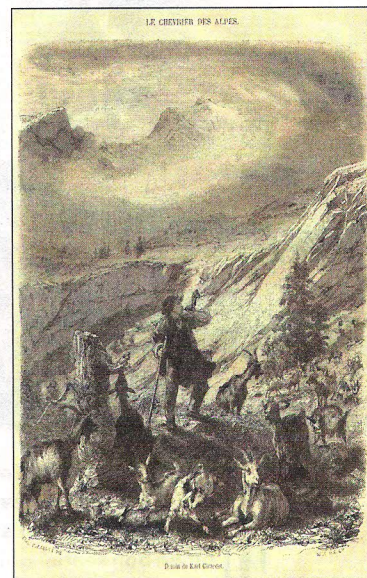
Theys tiennent leurs bestiaux en alpage pour environ deux mois où ils ne pourront aller qu'après l'alpage. Ceux de Theys auront les pâturages jusqu'au ruisseau del Pissoux (resic) et descendant le Bréda (!) jusqu'à l'Isère et sous les montagnes où les premiers ont leur alpage après qu'il a eu lieu. Ceux de Theys promettent au Dauphin de ne pas outrepasser ».

Si notre excellent prince avait le souci d'apaiser les villageois, il n'avait sans doute pas celui de travailler la topographie des montagnes de son État, car permettre aux Tarins (les gens de Theys) d'aller jusqu'au Pissou et, par le Bréda jusqu'à l'Isère, et aux Allevardins de titiller les Tarins sous leurs murs, c'était mettre de l'huile (de noix) sur le feu !

Touche pas à mon alpage !

Curieusement, ce sont les archives d'État de Turin qui nous donnent la suite... où l'on constate que tout recommence très fort dès 1324, sous le règne du tout jeune Dauphin GUIGUES en pleine guerre contre le Savoyard qui allait bientôt incendier avec pétulance le bourg de Saint-Pierre et son prieuré, avec une première razzia des gens d'Allevard sur le bourg de Theys : « *Rolet PILOSI (PELOUX) d'Allevard et nombre de gens du même lieu se sont rendus, armés, à Theys la veille de la fête de Saint Antoine. Ils ont endommagé la maison de Perret PAYN y prenant six jougs ou jocles estimés 18 sols, des souliers, outils, draps et diverses denrées* ». À grand-peine, les gens du Dauphin vont ramener une paix précaire entre les communautés qui espèrent qu'un nouvel édit va arranger les choses.

Hélas pour elles, celui-ci se fait attendre et les pâturages controversés se multiplient sur les hauteurs de la Ferrière, c'est une bagarre généralisée que provoque, au mont du Planet (Le Pleyne) un certain « *Amanet de FRAYNET, avec ses complices de la vallée d'Allevard* » peu après la Toussaint de l'an de grâce 1328, bagarre au cours de laquelle de nombreux habitants de Theys seront blessés.



Dès lors, les raids des Allevardins se multiplient. « *Dans la semaine après la circoncision 1329, les gens d'Allevard se rendent dans les bois de Theys. Ils ramènent des captifs (tives) et saisissent les troupeaux* ».

Vivement admonestés par leur châtelain, Amblard de BRIORD, ils se tiennent à carreau... mais laissent aux habitants de Saint-Pierre, village voisin et alors ami, le soin de continuer les razzias : vols de bois noirs et blancs et de bétails, de vaches et veaux, et les horions pleuvent sur les malheureux Tarins... qui répliquent sans pour autant pénétrer chez l'ennemi : « *À la fête de la Saint-Michel, les mineurs de Saint-Pierre-d'Allevard s'emparent d'une perchée de brebis près du mur de Theys. Ils les retiennent neuf jours avant de les mettre à mort* ».

Cette fois, la coupe est pleine et les habitants de Theys, châtelain en tête, se rendent à Grenoble pour plaider leur cause et obtenir réparation. Ce qui sera fait non sans mal tant les notaires et autres scribes avaient quelque peine à reconnaître « la boulette » de leurs prédécesseurs.

L'enquête sur place mettra un terme – bien relatif comme on le verra – à ces petites guerres en revenant sur les territoires concédés aux troupeaux respectifs. « *À chacun ses prés et les vaches seront bien gardées* ». Certes, mais il n'empêche que...

